CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)

ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1998

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

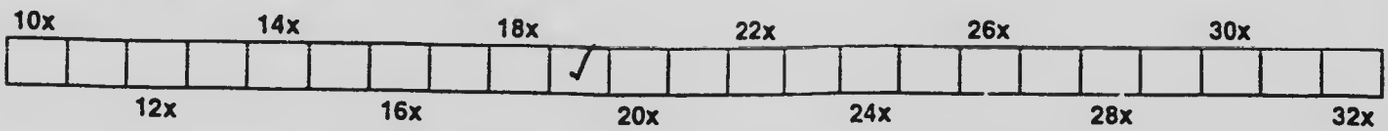
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- [x] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [x] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [ ] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- [ ] Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below / Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

This title was microfilmed with the generous permission of the rights holder:

M. Albert Mayrand

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

L' exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Ce titre a été microfilmé avec l'aimable autorisation du détenteur des droits:

M. Albert Mayrand

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

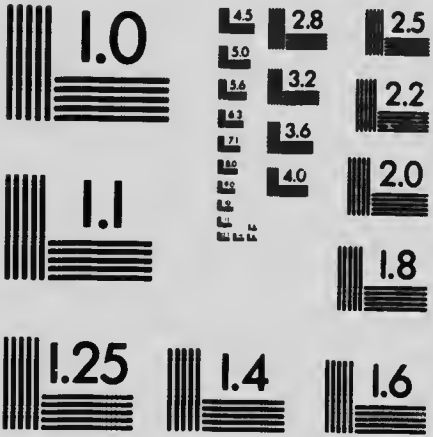
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 – 0300 – Phone
(716) 288 – 5989 – Fax

OSWALD MAYRAND

Fleurettes Canadiennes

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit"
(VIRGILE)

MONTREAL

MDCDV

FLEURETTES CANADIENNES

Enregistré, conformément à la loi, en l'anuée mil neuf-cent-cinq, par Oswald Mayrand, au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

mil neuf-
istère de

Oswald Maynard

OSWALD MAYRAND

Fleurettes Canadiennes

POÉSIES

MONTREAL

MDCDV

PS 7526
A379FS
c.3

Dédicace

Aux auteurs de moi-même
Qui, semant en mon cœur
L'instruction que j'aime,
M'ont légué du bonheur;

Aux maîtres du collège,
Dont le code chrétien
Ennoblit et protège
L'enfant qui s'en souvient;

A l'épouse fidèle
Qui d'un seul de ses vœux
Fait jaillir l'étincelle
Que recherchent mes yeux,

A mon fils, à ma fille
Qui croissez sous ma main,
Espoir de ma famille
Quand je mourrai demain;

Aux poètes de France
Et du cher Canada,
Dont l'esprit féconda
Mes poèmes d'enfance;

A vous ces pâles fleurs
Ecloses dans mon âme,
Car votre droit réclame
Le prix de leurs couleurs.

O. M.

Premiere Partie

Chants d'Enthousiasme

Hymne au Drapeau

Evangile de la Patrie,
Livre à trois pages, trois couleurs,
En te lisant, chacun s'écrie:
"Digne drapeau, guide nos cœurs."

La pourpre en ta première page
Evoque le sang des martyrs
Qui brisèrent notre esclavage
Et moururent sans repentirs.

Le présent sur ta page blanche
Inscrit les noms de ces enfants
Dont la valeur pour toi s'épanche
En mille combats triomphants.

Fixant le bleu de l'espérance
Sur la page de l'avenir,
Tu tournes nos yeux vers la France
Et fécondes son souvenir.

Dans tes glorieux plis rayonne
L'emblème de l'activité ;
La feuille d'érable couronne
Tes signes de vitalité.

Vaillant symbole de ma race,
C'est hier, aujourd'hui, demain
Qui dans tes couleurs ont leur trace
Sous le soleil du genre humain.

Montréal, juin 1902.

Chant de Liberté

Vois le ruisseau de la mon..agne
Dédaigner un site enchanté
Pour dérouler dans la campagne
Son onde en liberté.

Le fauve rugit dans sa cage,
De la lumière dégoûté ;
Il tend vers la forêt sauvage
Où dort sa liberté.

Sous un portique, Philomèle
Pour les rois n'a jamais chanté;
Sous le ciel, à la brise il mêle
Ses airs de liberté.

Le mendiant, en sa détresse,
Victime de la pauvreté,
Errant... traîne dans l'allégresse
L'or de sa liberté.

Qu'un prisonnier brise dans l'ombre
Les fers de la captivité:
Vers son pays, par la nuit sombre,
Il vole en liberté.

Le soldat défend la Patrie.
Pour elle que n'a-t-il quitté?
Il meurt pour son drapeau: la vie
N'est rien sans liberté.

Tout vit pour toi dans la nature:
Seule tu donnes la gaîté:
Sous le soleil la créature
Meurt, sans toi, liberté.

Arbre à la racine profonde,
Par la main divine planté,
De ton ombre couvre le monde,
Sublime liberté!

Montréal, 20 avril 1899.

Déclin du XIXe Siècle

(Sonnet)

Encore un pas géant, ô siècle de lumière !
Couronne ton passé, puisque tu vas finir.
Tu descends au tombeau dans ta vigueur première :
A tes fils ne dois-tu léguer qu'un souvenir ?

Un siècle ne meurt pas. Regardant en arrière,
Les peuples de demain, fiers, sauront te bénir.
Pour éclairer le monde, au bout de ta carrière,
Va nourrir de ton feu l'astre de l'avenir.

Que tes derniers rayons, allumant l'espérance,
Enflamment la foi pure au cœur des nations,
Et nous verrons grandir les générations.

De la guerre qui tue apaise la souffrance,
Conserve au Canada son air de liberté,
Et monte jusqu'au ciel de l'immortalité.

Montréal, 1er janvier 1900.

ance,
ons,

La Femme de mon Rêve

(Sonnet)

Un front majestueux où plane le génie,
Des yeux illuminés par le feu d'un grand cœur,
Une bouche au sourire exempt de tour moqueur,
Une voix dont le calme exhale l'harmonie;

Une âme qui du lis égale la blancheur,
Que les souffles impurs ni les ans n'ont ternie,
Dont le charme m'inspire une estime infinie,
Qui dans les sombres jours sait garder sa fraîcheur;

Telle est la vision dont je cherche la trace
A travers les beautés des vierges de ma race,
Comme on cherche un soleil qui rayonna sur nous.

Oui, je veux te revoir, image bien-aimée,
Aspirer de plus près ton âme parfumée,
Devant mon idéal tomber à deux genoux.

Montréal, 25 novembre 1899.

Avarice

(Sonnet)

Avaricc hideuse, ó monstre de la terre,
Qui trahis l'Homme-Dieu pour le vendre au trépas,
Quel mortel, te voyant sans ombre ni mystère,
Peut marcher sur tes pas?

L'indigent, qui sanglote à genoux sa prière,
Te demande du pain...mais tu ne l'entends pas.
Pour dépouiller d'un sou tel homme en sa misère,
Lâche, tu le frappas.

Toi qui ne sus jamais le prix de l'héroïsme,
Rampe dans la noirceur de ton vil égoïsme,
Loin de l'humanité;

Mais toi, dont les rayons réchauffent l'indigence,
Soleil du pauvre, éclaire en nous l'intelligence,
O Générosité.

Montreal, 24 septembre 1899.

La Saint-Jean-Baptiste

(*Chant patriotique improvisé*)

En ce grand jour, honorons la Patrie,
De nos héros décorons le cercueil
Chantons ces preux qui donnèrent leur vie
Pour le Pays, notre amour, notre orgueil.

Refrain

Fier Duvernay, digne fils de la France,
Comme toi nous serons forts de nos droits,
Nous défendrons toujours sans défaillance
Nos libertés, notre langue et nos lois.

Le même sang qui coule dans nos veines
Fut le premier versé par nos aïeux
Pour conquérir les régions lointaines
Qui sont à nous puisqu'elles viennent d'eux.

Rivés au sol où reposent nos pères,
Nous grandissons pleins de leur souvenir.
Sachons garder nos domaines prospères
Et que l'espoir dore notre avenir.

Montréal, juin 1904.

Le Mois des Morts

(Sonnet)

Les arbres ont perdu leur verte chevelure
Et dressent leur front chauve au fort de l'aquilon;
Le soleil automnal dessèche la verdure,
Lance un rayon de mort à la fleur du vallon.

Depuis longtemps l'oiseau ne dit plus sa chanson,
Les enfants tapageurs, qu'attriste la nature,
N'iront plus, loin du toit, jouer sur le gazon:
Quel deuil, ô Créateur, étreint ta créature!

Si le ciel à nos yeux refuse tout décor,
Allons au champ funèbre, allons au cimetière,
Et là, sur les tombeaux prions, prions encor.

Réchauffons ce lieu froid au feu de la prière,
A genoux sur la fosse où gisent nos amis
Qui se sont—ici-bas—pour toujours endormis.

Montréal, 1er novembre 1897.

La Belle Saison

(Sonnet)

Sitôt qu'elle paraît, tout rit dans la nature:
L'époque des frimas voit son règne finir,
La campagne revêt sa robe de verdure
Et semble défier les neiges à venir.

Le chêne séculaire, à la verte ramure,
Offre un lit de feuillée où l'oiseau peut dormir;
Le ruisseau qui serpente avec un doux murmure
Consume son ardeur à couler et gémir.

J'aime, ô belle saison, tes chastes rêveries,
Les concerts de tes bois, les fleurs de tes prairies,
Les soupirs des buissons qui nous semblent chanter.

Tes exquises douceurs, hélas! sont passagères;
Les souffles embaumés de tes brises légères
S'envoleront bientôt... sans se laisser goûter.

Contrecœur, juin 1894.

Pitié pour le Pauvre !

(Sonnet)

Là-bas... de l'indigent voyez l'humble chaumière,
Plus belle qu'un palais dans sa simplicité:
La neige l'enveloppe en sa blancheur première,
La nature sans art, seule, en fait la beauté.

Autour parait planer une ombre de mystère,
Couvrant d'un voile obscur la pâle pauvreté:
Les voisins semblent fuir le hameau solitaire,
Confondent l'indigence avec l'indignité.

Approchons...Tout se tait... Pénétrons...O souffrance !
Une mère à genoux devant un crucifix
Demande au Christ du pain et du feu pour ses fils.

Il fait froid... Dans les yeux brûle encor l'espérance...
Des beaux jours printaniers, Dieu, hâte le réveil ;
Pour réchauffer le pauvre, enflamme ton soleil.

Montréal, mars 1898.

nce !

fils.

nce...
il ;

Noël Canadien

Noël, au Canada, c'est la neige qui tombe,
Enveloppant le sol du blanc de son manteau;
C'est la neige couvrant d'un duvet de colombe
La plaine et le côteau.

Dérobant à nos yeux les flots de sa crinière,
Le Saint-Laurent, courbé sous le joug des frimas,
Se cabre dans le givre et rugit de colère,
Ainsi qu'un coursier las.

Du Sauveur évoquant la naissance lointaine,
Noël fait retentir l'écho des carillons:
A l'appel de l'airain, la famille chrétienne
Se lève en bataillons.

Une foule pieuse,
Qu'électrise la foi,
S'écoule harmonieuse
Vers Jésus, l'Enfant-Roi.

Au fond de la chapelle,
Sous un dais de sapin,
Sourit l'image frêle
Du Rédempteur Divin.

A côté de leur mère,
Les petits, à genoux,
Disent une prière
Au Dieu qui vient à nous.

Des poitrines soudain jaillissent les cantiques,
Qui montent jusqu'au ciel, comme un encens d'amour;
Un souffle du passé vibre en ces airs antiques
Annonçant un grand jour.

Le vieillard qui chancelle, au terme de la vie,
Près du berceau riant sent son cœur rajeunir:
De la crêche où renaît l'immuable Messie,
Surgit maint souvenir.

Enivrant de bonheur l'enfance et la vieillesse,
Dont les cierges ardents illuminent les traits,
Noël exhale au temple un parfum de jeunesse
Où rayonne la paix.

Montréal, décembre 1901.

Seconde Partie

Histoire et Legende

Saint-Eustache

Dédié à l'Hon. J. E. Robidoux.

Orgueil de la patrie, illustre coin de terre
Qui donnas des martyrs à notre liberté,
Tu ne m'apparais plus dans l'ombre du mystère:
Ta vue a charmé ma fierté.

Le front de ton église encor montre la trace
Des coups que lui porta Colborne l'Oppresseur:
L'honneur en rejaillit sur la vaillante race
Qui sut braver ce destructeur.

Reste toujours debout, vieux monument de gloire;
Conserve ta blessure: elle honore les preux
Qui léguant au pays, sans tache, leur mémoire,
Versèrent leur sang généreux.

Emu, j'ai vénéré le sol du cimetière
Où Chénier expirant, à deux pas de l'autel,
Après avoir lutté debout au sanctuaire,
Tomba pour renaître immortel.

Village au cœur français, je t'ai connu, je t'aime ;
De tes fils j'ai reçu douce hospitalité,
Comme au temps d'autrefois, tu demeures toi-même
Par la nationalité.

Saint-Eustache, ton nom rappelle des jours sombres
Puisque de nos malheurs y vit le souvenir;
Le soleil de l'histoire a dissipé les ombres:
Oui, tu vivras dans l'avenir.

ENVOI

A l'Hon. J. E. Robidoux.

Mécène de la patrie,
Qu'intéressent mes essais,
Humblement je te dédie
Ces modestes vers français.

Montréal, 14 août 1891.

Educateurs

Dédié aux fondateurs de l'école de la Ferme-Neuve.

Pionniers du savoir, qui sonnez la fanfare
Pour demander l'aumône aux frères canadiens,
Votre œuvre resplendit parmi nous comme un phare
Dont vous êtes gardiens.

La science sereine, affranchissant l'esclave,
S'allumera par vous au nord du Canada ;
Les enfants chanteront, libres de toute entrave,
Le Dieu qui vous guida.

Libérateurs sacrés de fils issus de France,
Dont vous faites vibrer les esprits et les cœurs,
Vous dissipez pour eux la nuit de l'ignorance
Par vos flambeaux vainqueurs.

Le Créateur doua ces familles lointaines
De robustes cerveaux, chercheurs de vérité,
Et vous faites surgir pour leurs âmes hautaines
L'astre des libertés.

Dans les prés, sur les monts, dans la tendre verdure,
Ainsi que sur les lacs où se berce le ciel,
L'écho promènera par l'immense nature
Un refrain éternel:

Ce sera le refrain de milliers de poitrines
Exaltant jusqu'aux cieux d'illustres protecteurs,
La répercussion de vos saines doctrines,
Ardents éducateurs.

Montréal, février 1902.

Gloire au Vainqueur (I)

Salut, vaillant athlète, élu de la Victoire !
L'orgueil national électrise les cœurs,
En ce jour où le monde acclame dans la gloire
Les Canadiens vainqueurs.

En partageant le sort de l'homme qui voyage
A travers les périls, dépourvu de secours,
Mieux qu'un de tes rivaux, tu payas ton hommage
A la loi du concours.

Jamais homme porté sur une aile rapide
N'effleura comme toi le tortueux sentier
Qui ceinture la terre et qui s'offre perfide
Au faible aventurier.

Dans ta course, semblable à l'éclair qui rayonne,
Tu traças sur le Globe un cercle lumineux,
Dont l'éclat resplendit, triomphale couronne,
Sur ton front radieux.

Prince, honneur à ton nom qui figure la race
Par toi victorieuse aux yeux de l'Univers !
L'écho de ton exploit, qui bondit dans l'espace,
Vole au delà des mers.

Honneur à Marion, mentor de ta détresse !
Honneur au chef hardi qui tous deux vous guida,
Au ferme nautonier qui dirige "La Presse" !
Honneur au Canada !

Montréal, 30 juillet 1901.

onne,

ce,

ida,

Légende des Guérets

Dédié à M. L. Octave Demers.

L'avare labourait, un dimanche, son champ,
Poursuivant son labeur sous le soleil couchant.
Le jour allait s'éteindre et ses mourantes flammes
Allumaient la prière humaine dans les âmes,
Au son de l'angélus, qui, comme un encensoir,
Fait monter vers les cieux l'Ave de chaque soir.
Un sourire flottait au front de la Nature,
Heureuse du concert qu'offrait la créature,
Et, seule ombre au tableau, le morne laboureur
Du Seigneur profanait le saint jour, sans frayeur.

En suivant le sillon creusé par la charrue,
Il songe à sa jeunsse, à sa foi disparue,
Aux jours où de sa mère embrassant les genoux
Il priait le bon Dieu de ses accents plus doux :
Le carillon du temple évoque dans son âme
Le souvenir lointain de sa première flamme.
De son œuvre servile achevant les efforts,
Pour étouffer la voix de ses justes remords,
Du fond de sa poitrine il tire un long blasphème
Et, dans son noir délire, il le lance au ciel même...
La terre tressaillit sous l'œil du Créateur :
Ouvrant son sein d'argile au vil blasphémateur,
Elle engloutit vivant ce voleur du dimanche,
Ecrasé sous le poids d'une lourde avalanche.
Pour immortaliser ce fait du Dieu vengeur,
Un monument se dresse aux yeux du voyageur.
Où s'étendait jadis une terre fertile
Git un champ de cailloux et de pierre stérile :
On dirait des guérets, aux sillons rocailleux,
Allongeant leurs replis comme un lac onduleux.
Des chercheurs ont fouillé ces funèbres entrailles
Et se sont enfoncés sous de hautes murailles,
Sans jamais découvrir, dans leur effort jaloux,
Le secret qu'a scellé cet amas de cailloux.
Des arbres alentour semblent faire la garde,
Tels que de vieux soldats sous le ciel qui les garde.

Que de printemps depuis ont passé sur ce roc,
Qui du temps destructeur a défié le choc !
Rehaussé par l'éclat du lieu qui le couronne,
De son socle de pierre, aux passants qu'il étonne
L'éternel monument proclame avec terreur
Que le jour du dimanche appartient au Seigneur.

Montréal, 12 août 1902.

Le Rosaire du Prussien

Episode de la guerre franco-prussienne de 1870

RÉCIT D'UN SOLDAT FRANÇAIS

" En l'an soixante-dix de ce siècle de guerre,
En ces tristes jours où la France, notre mère,
Sur ses enfants vaincus voyait avec stupeur
Les barbares Teutons exercer leur fureur,
A mon poste j'étais, un soir, en sentinelle.
La nuit était lugubre et l'heure solennelle.
Lutèce, resserrée en un cercle de fer,
Dans sa morne prison souffrait tourments d'enfer;

Mais, cachant sa douleur, l'héroïque victime
Gardait, malgré ses maux, un silence sublime.
Le firmament, semé de mille lampes d'or,
Comme pour éclairer ce séjour de la mort,
Dans l'espace versait de long flots de lumière,
Dont les pâles rayons fascinaient ma paupière.
J'aurais voulu livrer ma fatigue au sommeil,
Mais l'amour du devoir me tenait en éveil,
Et pensant au plaisir qu'éprouverait mon âme
Si sous mes coups tombait quelque Prussien infâme,
Je poursuivais ma garde.
Un fusil à la main,
Un sabre à mon côté, j'observais, quand soudain
Derrière moi j'entends un bruit vague, sonore :
Aussitôt retourné, j'écoute... écoute encore...
Je m'avance sans peur, visant à culbuter
Le premier ennemi qui voudra se montrer.
Devant moi, tout-à-coup, à cent pas de distance,
Au milieu des roseaux je vois luire une lance :
A cet aspect je sens mon cœur battre plus fort,
Je ne puis m'empêcher de songer à la mort.
Mais bientôt je reprends mon sang-froid. Immobile,
J'attendais, pour tirer, que le barbare hostile
Fût sorti du fossé, lorsque je vis sa main
Ecarter le feuillage et se faire un chemin
A travers les buissons : une face inconnue,

Un jeune homme rêveur se présente à ma vue.
Aussitôt je l'ajuste : il se met à genoux,
Elève vers le ciel un visage plus doux ;
Du bord de sa ceinture il tire un saint rosaire,
Et du divin Sauveur il implore la mère.
J'étais, sans contredit, devant un vrai chrétien.
Le devais-je épargner ?...
J'hésitai.
Son maintien,
Sa candeur, sa jeunesse avaient pour moi des charmes
Le tuer sans merci, c'était souiller mes armes...
Devais-je rester sourd à la voix du devoir
M'ordonnant de ne point me laisser émouvoir?..
Je réfléchis encor, ne sachant trop que faire...
Cependant le soldat récitait son rosaire,
Sur sa large poitrine ayant les bras croisés ;
Une brise agitait ses blonds cheveux frisés,
La lune, projetant sa lumière limpide,
Illuminait ce front que pas la moindre ride
De ses sillons obscurs n'avait encor terni. —
J'allais me retirer et laisser impuni
Celui dont la prière à la Vierge puissante
Avait enfin gagné ma pitié triomphante,
Quand, sur lui promenant un regard scrutateur,
O spectacle navrant !..
Je vois avec terreur

Son poignard rouge encor du sang de ma patrie:
Les mânes des héros, prodigues de leur vie,
Qui sont morts pour la France au milieu des combats,
M'ordonnent de venger, sans pardon, leur trépas;
Errant autour de moi dans l'horreur des ténèbres,
Ils assiègent mon cœur de leurs plaintes funèbres.
Le devoir triomphant et vainqueur à son tour
Pour un frère chrétien m'arrache tout amour :
Je prends donc mon fusil d'une main défaillante.
Je vise... tout tremblant, presse... en vain la détente..
Celle qui me retient se rit de mes efforts...
Une froide sueur inonde tout mon corps.
La voix de ma patrie excite mon courage :
Peine vaine !
Mes yeux se couvrent d'un nuage...
Je tombe évanoui...
Mon arme m'a trompé,
Et sous l'œil de Marie elle n'a pas frappé.
Quelques instants après, revenant à moi-même,
Je m'empresse de fuir, morne, livide, blême,
Laissant mon ennemi plongé dans l'oraison.
Haletant, je courais et non pas sans raison :
Vingt Prussiens enragés étaient à ma poursuite.
A leurs cris, pénétré d'une frayeur subite,
Je redouble d'ardeur, volant comme l'oiseau
Qui de son aile effleure une immensité d'eau.

Une grêle de traits sillonne mon armure,
Mais j'arrive aux remparts sans aucune blessure,
Et je crie au guerrier qui prie encor les cieux :
Ta prière, ô chrétien, nous a sauvés tous deux."

Montréal, décembre 1896.

Anniversaire

(*Fondation de "La Presse" par W. E. Blumhart, le 20 octobre* 1884).

Dédié à "La Presse".

A peine dix-huit ans couronnent ta naissance,
Et déjà sur ton front rayonne la puissance.
Guidant le peuple canadien
A travers les écueils qui hérissent la gloire,
Tu graves, chaque jour, les traits de son histoire,
Tel qu'un intrépide gardien.

A défendre le pauvre et la classe ouvrière
Tu voulus, sans faiblir, consacrer ta carrière,
Et tout ce qui tremble ici-bas
En toi trouva toujours le soutien qui relève ;
Au service du droit tu travaillas sans trêve
Et combattis mille combats.

Scellant avec le peuple une étroite alliance,
Tu sus par tes bienfaits gagner sa confiance.
Or le peuple, qui se souvient,
Exalte avec amour l'éclat de ton étoile,
Car tu le fis meilleur, et son coeur lui dévoile
L'insigne honneur qui t'en revient.

Toi qui sers de tribune à la libre parole,
Qui de l'Egalité figures le symbole,
Apôtre de la Liberté,
Continue à lutter contre la tyrannie,
A venger l'opprimé qui subit l'avanie,
A prêcher la Fraternité.

Levier de l'industrie, aiguillon du commerce,
Dans ' plublicité ton empire s'exerce
A travers les pays lointains :
Ta reclame soulève une clameur immense,
Et, sous les feux du jour, tu verses l'abondance
Sur les négoces incertains.

L'exilé qui gémit en pleurant la Patrie
Sourit dès ta venue, et son âme attendrie
Sent palpiter dans tes courriers

Les fibres du passé qui hante sa mémoire :
Ton message natal offre le répertoire
De ses souvenirs printaniers

L'ignorance fléchit sous ta [illegible]
Laissant s'épanouir les [illegible]
Dans le domaine [illegible]
Tu présentes l'aspect [illegible]
Qui des vœux du [illegible]
Mieux que le [illegible]

Au mérite qui plane en des sphères sabéennes
La haine, ce reptile épris des [illegible]mes.
Jette son éternel venin ;
Mais ton vol radieux peut défier la foudre
De l'envieux qui cherche à te réduire en poudre :
Vois l'avenir s'ouvrir serein.

Montréal, octobre 1902.

Première Page

Dédié à l'Association des Journalistes Canadiens-Français

Débordante de sève et de vitalité,
Le cerveau plein d'espoirs, une jeune guerrière
A vu ceindre son front, pour une fois première,
Du diadème mérité.

C'était hier. Les coeurs d'un groupe grandiose,
Vibrant à l'unisson sur un rythme touchant,
Pour payer leur tribut entonnèrent le chant
D'une éclatante apothéose.

L'héroïne exaltée en ce soir immortel
Est une batailleuse éprise de la lutte;
Elle a des nerfs d'acier, et rien ne la rebute
Sous la voûte immense du ciel.

Champion des libertés que tout mortel adore,
Elle tient son épée au service du droit :
Son bras est le soutien du faible qui décroît
Et du malheureux qui l'implore.

Nos institutions, notre langue et nos lois
Sont l'éternel objet de sa sollicitude ;
Tout problème de race accessible à l'étude
Restera son œuvre de choix.

Le banquet fraternel, qui lui fut un hommage
Au milieu des splendeurs d'un cadre merveilleux,
Servira de préface au livre glorieux
Dont s'écrit la première page.

Défiant les revers, puisse-t-elle longtemps
Fleurir sous le soleil de la Puissance anglaise,
L'Association canadienne-française
Des journalistes militants !

Montréal, 8 décembre 1903.

Troisieme Partie

Vers plus Intimes

Te Souviens-tu ?

Dédié à M. Georges Gonthier.

Ami, te souviens-tu des éclairs de bonheur
Qu'à mes yeux tu fis luire en la saison dernière ?
L'écho de nos plaisirs à ta villa princière
Résonne dans mon cœur.

Ami, te souviens-tu des bosquets de verdure
Brodant de leurs couleurs le bleu de l'horizon ?
Des vagues de lumière inondant le gazon
A travers la ramure ?

Ami, te souviens-tu des douceurs du tableau
Où mêlant notre voix au murmure de l'onde,
Nous chantions, nous voguions, loin des soucis du monde,
Ballottés par le flot ?

Ami, te souviens-tu des senteurs de la rive
Que la ruche embaumait de ses parfums de miel ?
Du berceau que l'amour balance sous le ciel
Dès que le soir arrive ?

Ami, te souviens-tu de la vigne aux cent bras,
Déversant sur le toit la fraicheur de son ombre,
Pendant que ta famille et tes amis, grand nombre,
Partagent le repas ?

Ami, tu te souviens, je me souviens moi-même
De ce passé qui tend encore à nous unir.
Pour calmer mes ennuis j'irai dans l'avenir
Revoir ces lieux que j'aime.

Montreal, octobre 1899.

Tribut Suprême

A la mémoire de Joseph Kelly, étudiant en droit, mort victime l'onde, le 16 août 1899.

Pourquoi quitter sitôt l'arène de la vie ?
Pourquoi vers l'inconnu précipiter tes pas ?
Au matin de ton âge, ah ! tu nous est ravie,
Victime du trépas.

Que ne l'as-tu sauvé, Fleuve de la Patrie,
Celui qui t'adorait en remontant ton cours ?
Cette fleur délicate, hélas ! tu l'as flétrie
Dans tes flots pour toujours.

A l'aurore du jour qui venait lui sourire,
Après l'avoir bercé comme un fils sur ton sein,
Géant, tu l'engloutis, dans ton cruel délire,
L'immolant au destin.

Je pleure sur ton sort, ami de ma jeunesse.
Tu ne pourras donc plus, marchant à mon côté,
Faire jaillir mes vers, parler avec ivresse
D'amour, de liberté.

Par dela le tombeau luit encor l'espérance,
Illuminant le front de ceux qui vont mourir.
Chrétiens, nous espérons le jour de délivrance
Où tout doit refleurir.

Au jeune homme qui meurt au seuil de sa carrière
Apportons un tribut que Dieu puisse bénir :
Conservons dans nos cœurs, au chant de la prière,
L'or de son souvenir.

Montreal, 16 août 1899.

Rimes sur ton Nom

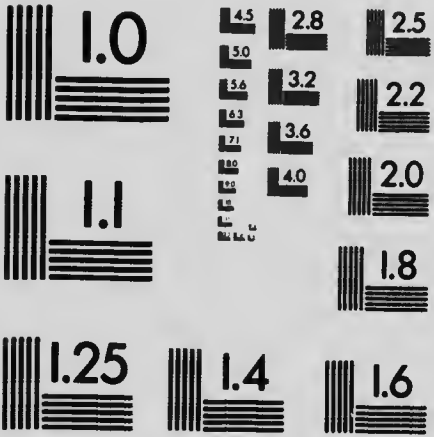
(*A celle qui me demande un acrostiche sur son nom.*)

En scrutant les secrets de ta claire prunelle,
Mon âme a vu briller le feu de tes vertus,
Et je n'ai pu surprendre un moment abattus
Tes regards de tes yeux où la vie étincelle.
Inhabile à louer, je n'ose dans mes vers
Evoquer la douceur de tes charmes divers.

Montréal, 17 août 1900.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Le Souvenir

(*Sur une carte ornée d'immortelles.*)

Emportés par le temps vers de lointaines plages,
Voguant à pleine voile au port de l'avenir,
Ancrons notre mémoire aux fidèles images,
Que de son souffle impur l'oubli cherche à ternir.
Cultivons dans nos cœurs, comme une fleur des âges,
L'immortelle du souvenir.

Montréal, 1er janvier 1901.

La Jeunesse et ses Fleurs

(*Sonnet dédié à mon frère Fortunat, à l'occasion du treizième anniversaire de sa naissance.*)

Déjà treize printemps couronnent ton jeune âge :
Tu vois d'un œil charmé le champ de l'avenir.
Je t'entends dire : "Enfin, les beaux jours vont venir,
Et je serai bientôt sous un ciel sans nuage "

Prends bien garde, mon frère, ah ! trop souvent l'orage
Naît d'un grand calme : hélas ! ton ciel peut se ternir.
La mer, à l'horizon, cache toujours sa rage :
Quand gronderont les flots, tu voudras rajeunir.

Il te faudra braver l'océan de la vie,
Qui se montre enchanteur à ton âme ravie :
Puisses-tu le franchir sans y mêler tes pleurs !

Ecoute autour de toi la brise qui soupire ;
Un chant semble monter de tout ce qui respire :
"Dans nos âmes gardons la jeunesse et ses fleurs."

Montréal, 22 avril 1894.

Nouvel An

(Vers écrits à la demande d'un jeune enfant.)

A l'aurore du nouvel an,
Mon cœur exhale une prière
Qu'adresse au ciel tout bon enfant
Et pour son père et pour sa mère.

Jésus, je t'en prie à genoux,
De mes parents garde la vie,
Fais pour eux de longs jours bien doux
Sous le soleil de la patrie.

Pour eux, oh ! fais que je sois bon.
Je veux amender ma jeunesse :
Que par ta bénédiction
Je sois digne de leur tendresse.

Jette des fleurs sur le chemin
Pour embaumer leurs destinées,
Bénis de ta divine main
La chaine d'or de leurs années.

Montréal, décembre 1898.

Reconnaissance [3]

Ode dédiée à la Révérende Soeur Marie Marguerite, lors du cinquantième anniversaire de sa profession religieuse.

Aux dernières lueurs du siècle qui se couche,
Radieuse, ta fête éclaire ton passé,
Le riant souvenir de tes bienfaits me touche :
Ta main dans mon cœur l'a tracé.

Dans le travail obscur de l'humble monastère
Tu dépensas ta vie au service de Dieu,
Et, depuis cinquante ans, ton œuvre salutaire
Fleurit à l'ombre du saint lieu.

Près de toi j'ai goûté le fruit de la tendresse,
J'ai contemplé ton cœur brûlant de charité ;
Pardonne si ma bouche, en ce jour d'allégresse,
Proclame ton humilité.

De ma reconnaissance en vain je cherche un gage:
Mon vœu de pauvreté, voilà tout mon trésor.
A défaut de cadeau, le pauvre a son langage :
Prends ma prière, c'est mon or.

Contre les flots du temps, vivace Marguerite,
Résiste comme un roc par la vague battu.
Embaume encore la terre, où grandit ton mérite,
Des arômes de ta vertu.

Montréal, 18 juin 1900.

Honneur, Religion, Patrie [4]

Honneur, Religion, Patrie,
Telle est notre devise à nous,
Membres de cette académie :
Ensemble, jurons à genoux
D'y vouer notre vie.

Soyons fidèles à l'honneur :
Il sied si bien à la jeunesse,
Dont il grandit toujours le cœur ;
Sous sa garde notre noblesse
Pourra marcher sans peur.

La Religion, tendre mère,
Dont nous sommes les fils unis,
Nous verra dans son sanctuaire
Suivre ses étendards bénis,
Portant la tête altière.

Prêtres ou simples citoyens,
Nous te servirons, ô patrie !
Nos intérêts seront les tiens.
Apprenons dans l'académie
A rester Canadiens.

Montréal, 18 octobre 1896.

Adieux au Séminaire

Adieu, maison de paix, séminaire béni
Dont je me vois sitôt par le destin banni !
Tu m'as nourri deux ans du pain de la science,
Moi qui ne suis pour toi qu'un élève d'hier :
Laisse-moi te payer un tribut qui m'est cher,
Un tribut de reconnaissance.

A l'ombre de tes murs règne l'activité.
Tes prêtres-directeurs, héros d'humilité,
Instituteurs d'élite aimant la solitude,
Rivalisent d'ardeur pour prêcher la vertu,
L'art de ne voir jamais son courage abattu
Et la passion de l'étude.

Dans la solidité du roc qui te soutient,
De ta forte doctrine une image se peint ;
L'air sain qui t'environne et tes sources limpides
Vantent la pureté de ton enseignement ;
Figure de ton zèle à toi, le Saint-Laurent
Roule à tes pieds ses flots rapides

Toi, qui sais prodiguer l'or de la vérité,
Qui verses dans les cœurs l'esprit de liberté,
Toi, qui rends le jeune homme ami de la sagesse,
Toi qui fais le bonheur de tes enfants chrétiens,
Pour rester à jamais l'honneur des Canadiens,
Garde une immortelle jeunesse.

Contrecœur, 26 août 1897.

Les Fleurs d'un Cœur Ami

(ACROSTICHE)

Dédié à Mlle Orphise G..., à l'occasion du vingt-deuxième anniversaire de sa naissance.

On dit que vingt-deux fois l'automne
Répandit sur toi ses faveurs.
Pour te tresser une couronne
Humblement je cherche des fleurs.
Il est des immortelles roses,
Sur le sol de mon cœur écloses,
Et je t'en offre les primeurs.

ENVOI

Les fleurs de nos parterres
Ne vivent qu'un été ;
Celles des cœurs sincères
Durent l'éternité.

Montréal, 4 octobre 1901.

Devise

(Cantique relatif au sceau de la Congrégation des Soeurs Jésus Marie, qui se compose d'une croix s'élevant au milieu de fleurs de lis et entourée des mots "Jésus et Marie, ma force et ma gloire".

REFRAIN

Jésus et Marie, à votre mémoire
Je veux consacrer l'ardeur de mes ans ;
Vous serez toujours ma force et ma gloire,
Daignez m'accueillir parmi vos enfants.

Je baise à genoux ma sainte bannière :
Lorsque je la suis, j'adore, je crois.
Du fond de mon coeur jaillit la prière,
L'Espoir me sourit du haut de la croix.

Près du crucifix fleurit l'innocence,
Tel sous un ciel pur le lis des vallons.
Au sol des vertus germe la semence
Des élus que Dieu comble de ses dons.

Tout fuit ici-bas : la vie est un songe
Où l'on cherche en vain la stabilité.
Grâce à ma devise, où rien n'est mensonge,
Je vais conquérir la Félicité.

Montréal, 17 avril 1904.

Pensée Ultime

A toi que j'estimais le meilleur de mol-même,
En qui j'avais rêvé d'éterniser mon nom,
A toi, Georges, mon fils, cette page suprême
D'un si lugubre ton.

Jusqu'à ce vingt novembre, en l'an dix-neuf-ecnt-quatre,
Jamais jc n'avais vu mourir un être humain.
Près du mien, le premier ton cœ essa de battre:
Douloureux lendei . !

J'appris comment on meurt, c'est toi qui fus mon maître.
Enfant, dors doucement le sommeil du tombeau,
En attendant le jour où nous pourrons connaître
L'éternel renouveau.

Montréal, 20 novembre 1904.

Notes

(1) On se rappelle le retentissement qu'eut le triomphe de M. Lorenzo Prince, en 1901, dans la course des journalistes autour du monde. Poussé par l'esprit d'initiative qui le caractérise, l'honorable Trefflé Berthiaume, propriétaire de "La Presse", confia à deux rédacteurs de son journal, MM. Arthur Marion et Lorenzo Prince, la tâche honorable de représenter le Canada dans le concours international organisé par les grands quotidiens des deux continents.

Pendant que son infortuné compagnon était retenu captif en Russie, à Ahak, M. Prince réussit à tromper la vigilance de ses gcôliers, et, malgré plusiers contretemps successifs, il l'emporta sur tous ses rivaux, en faisant le tour du globe en 63 jours.

Personne n'ignore la réclame que valut à notre pays cette victoire à la fois pacifique et éclatante.

J'ai dit l'origine de "Gloire au vainqueur."

O. M.

(2) *Légende des Guérets.*—Au cours d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Rigaud, je visitai le fameux "champ des guérets", une immense étendue de cailloux située sur une colline, près du village. En face de cette étrange collection de pierres rondes, j'entendis des vieillards émus en évoquer l'origine mystérieuse, et c'est à la substance de ces récits touchants que j'ai tenté de donner une forme poétique. Ces vers sont dédiés à Monsieur L. Octave Demers, dont la généreuse hospitalité ajouta au charme de mon excursion pieuse à Rigaud.

O. M.

---

(3) Cette ode fut composée à la demande d'une religieuse reconnaissante, obligée envers la révérende jubilaire, dont j'ai chanté les vertus.

O. M.

---

(4) Telle est la devise de l'Académie du Séminaire, où je fis mes études philosophiques. La forme de ces stances me fut indiquée par un confrère, M Joseph Bilodeau, qui se chargea d'harmoniser mes paroles.

O. M.

Table

Dédicace 7

PREMIERE PARTIE

Chants d'enthousiasme

Hymne au drapeau 11
Chant de liberté 13
Déclin du XIXe siècle. 15
La femme de mon rêve 17
Avarice 19
La Saint-Jean-Baptiste 21
Le mois des morts 23
La belle saison 25
Pitié pour le Pauvre 27
Noël Canadien 29

SECONDE PARTIE

Histoire et Légende

Saint-Eustache. 35
Educateurs. 39
Gloire au Vainqueur 41
Légende des Guérets 43
Le Rosaire du Prussien 47
Anniversaire 53
Première Page 57

TROISIEME PARTIE

Vers plus intimes

Te souviens-tu ? 61
Tribut Suprême 63
Rimes sur ton nom 65
Le Souvenir 67
La jeunesse et ses fleurs. 69
Nouvel an 71
Reconnaissance. 73
Honneur, Religion, Patrie 75
Adieux au Séminaire 77
Les fleurs d'un cœur ami 79
Ma Devise 81
Pensée ultime 83
Notes. 85

35
39
41
43
47
53
57

61
63
65
67
69
71
73
75
77
79
81
83
85